

L'acquisition du langage et les enfants sauvages

Noémie Mahlmann



SOMMAIRE

I) INTRODUCTION

II) ACQUISITION TYPIQUE DU LANGAGE

- Vie intra-utérine
- De la naissance à 3ans

III) LA "PERIODE CRITIQUE" DU LANGAGE

IV) LES ENFANTS SAUVAGES ET SEQUESTRES

- Cas d'enfants sauvages
 - A) Le cas de Kamala de Midnapore
 - B) Le cas de Victor de l'Aveyron
- Cas d'enfants séquestrés
 - A) Le cas de Kaspar Hauser
 - B) Le cas de Genie

V) CONCLUSION

VI) GLOSSAIRE

VII) BIBLIOGRAPHIE

I) INTRODUCTION

Ce dossier traite d'une situation très particulière de l'acquisition du langage, celle des enfants dits "sauvages". La manière dont l'enfant acquiert le langage est un sujet passionnant pour les chercheurs, médecins et pédagogues, mais aussi pour toutes femmes et hommes lorsqu'ils se décident à donner vie et à élever un enfant. Il est un autre sujet passionnant, plus insolite, la réadaptation des enfants "sauvages" ou "séquestrés" à la vie sociale. Isolés du contact humain, comment le langage peut-il se développer, une fois ces enfants ramenés à une vie sociale "humaine"? Avant d'analyser la situation extrême des enfants sauvages, il est nécessaire, dans un premier temps, de comprendre comment le langage se développe chez les enfants qui grandissent dans un environnement habituel.

De nos jours, la question des enfants sauvages pose encore beaucoup de questions. Peu de travaux traitent de l'acquisition du langage de ces enfants. On trouve néanmoins des écrits généraux sur leur sociabilisation, qui nous ont permis d'imaginer leurs difficultés dans leur apprentissage, tardif, du langage humain.

II) ACQUISITION TYPIQUE DU LANGAGE

► Vie intra-utérine

L'acquisition du langage commence dans le ventre de la mère (Dehaene, 2008). Le bébé fait déjà fonctionner son ouïe. En revanche, il ne perçoit pas correctement les sons du monde extérieur. Le liquide amniotique dans lequel il baigne et la paroi abdominale influencent sa perception des sons extérieurs. Le nourrisson est surtout sensible à la voix de sa mère qu'il distingue à l'aide des vibrations qui arrivent non seulement de l'extérieur mais aussi de l'intérieur.

Trois expériences montrent que le nourrisson est déjà réceptif à la parole et qu'il est en plein apprentissage du langage dans le ventre de sa mère :

● Expérience de Lacanuet (dans les années 80) :

Cette expérience est réalisée sur des fœtus âgés de 36 à 40 semaines. Lacanuet utilise un monitoring positionné sur le ventre de la mère. Pendant ce temps, des hauts-parleurs émettent successivement deux sons différents : « babi-babi... » et « biba-biba... ». À chaque changement d'émission sonore, le rythme cardiaque du fœtus s'accélère. Son rythme cardiaque ralentit, une fois le bébé habitué au nouveau stimulus auditif.



La fréquence cardiaque du bébé grâce au monitoring

● **Expérience sur les femmes d'Osaka¹ :**

Cette expérience est menée sur deux groupes de femmes. Une partie des femmes d'Osaka vivent leur grossesse près d'un aéroport. Une autre partie des femmes emménagent à Osaka seulement après la naissance du bébé. L'expérience montre que les bébés natifs d'Osaka ne sursautent pas lors du décollage d'un avion contrairement aux bébés arrivés après leur naissance. On peut supposer que les bébés natifs d'Osaka entendaient déjà les avions dans le ventre de leur mère et se sont habitués aux bruits du décollage.

● **Expérience des comptines :**

Dans cette expérience, un groupe de mères doit régulièrement chanter la comptine « une poule sur un mur... », tandis qu'un autre groupe est invité à chanter la comptine « am stram gram... » pendant leur grossesse. L'expérience montre qu'à la naissance, les bébés ont une nette préférence pour la comptine que leur mère chantait.

Ces trois expériences nous montrent que le fœtus est sensible aux sons extérieurs et que l'acquisition du langage se met en place dans le ventre de la mère.

► De la naissance à 3 ans

A peine a-t-il sorti la tête que le bébé continue son long voyage au pays du langage. Dès trois ou quatre jours seulement, le bébé est capable de reconnaître la voix de sa mère (Dehaene, 2008 :131).

D'après Danon-Boileau (2004 :15), l'acquisition du langage s'échelonne selon différentes phases. Ces phases sont indispensables pour l'enfant de zéro à trois ans. Si elles ne sont pas respectées, l'enfant peut être victime de troubles langagiers. Dans les premières années de vie du nourrisson, sa relation avec sa mère est essentielle (Danon-Boileau, 2004). Le bébé met en place successivement trois modes de communication:

● **La communication d'émotions :** vers trois mois, le nourrisson commence à se servir de mimiques et du regard pour communiquer.

● **La communication d'intentions :** entre huit et douze mois, le nourrisson recourt aux gestes pour communiquer.

● **La communication orale :** peu à peu, le bébé commence à communiquer via le canal oral. Ses premiers mots apparaissent vers un an, ils sont alors associés aux gestes. Le nourrisson emploie des holophrases, c'est-à-dire une phrase composée d'un seul mot. Par exemple : « bibi » pour dire « je veux boire mon biberon ».

Vers deux ans, l'enfant élargit son vocabulaire et tente d'associer des mots. La plupart des enfants sont capables d'aligner deux mots. Le premier mot correspond au thème qu'il veut partager. Le deuxième mot représente ce qu'il souhaite dire du premier mot.

Entre deux ans et deux ans et demi, l'enfant commence à utiliser des formes plus complexes. Il fait ses premiers pas dans le langage de l'adulte. Il entreprend de nouvelles formes. Il commence, par exemple, à utiliser le pronom « je », les déterminants, etc.

Le langage continue à se développer au-delà de trois ans. Les bases du langage se solidifient et le vocabulaire se développe rapidement. Les répétitions de l'enfant favorisent son apprentissage et lui permettent de s'approprier la langue.

¹: Troisième plus grande ville du Japon, située sur l'île d'Honshu.

III) LA "PERIODE CRITIQUE" DU LANGAGE

Après cette brève description des différentes étapes de l'acquisition du langage, nous souhaitons introduire une notion importante lorsqu'on traite de la question des enfants sauvages : la *période critique*.

La "période critique" : période d'acquisition (du langage, de la marche...) qui ne peut se faire qu'à partir d'une phase déterminée et ne peut plus survenir par la suite.

Il existe deux théories concurrentes à ce sujet :

- **Théorie de Lenneberg (1967)**

Selon Lenneberg, la période critique commence à la naissance et s'achève vers l'âge de douze ans.

- **Théorie de Gaonac'h et Golder (1995)**

Gaonac'h et Golder, dans des écrits plus récents, penchent plutôt pour une période critique qui débiterait à la naissance de l'enfant et s'achèverait vers cinq ans.

Pinker, dans les années quatre-vingt-dix, donne deux arguments pour prouver l'existence d'une période critique. Tout d'abord, selon lui, il est impossible de parler « parfaitement » une langue seconde après la période critique. Il montre également l'incapacité des enfants sauvages ou séquestrés à acquérir le langage. Puis, il se sert du cas de Genie (une enfant séquestrée) afin de prouver l'existence de cette période critique (le cas de Genie sera présenté dans la partie suivante).

Ces différentes étapes dans l'acquisition du langage et la notion de période critique nous permettent, désormais, d'appréhender la situation particulière des enfants sauvages. Théoriquement, ces derniers ont connu l'acquisition du langage intra-utérine. Cependant, nous savons qu'elle est insuffisante pour apprendre à parler. La majeure partie des enfants sauvages n'ont pas connu les phases habituelles de développement du langage entre zéro et trois ans. Si certains les ont connues, ils ont oublié le peu de langage appris, et cela à cause d'un isolement prolongé (c'est le cas, par exemple, de Victor). Le milieu est donc essentiel dans l'acquisition du langage.

Lorsque les enfants ont été réhabilités à la vie sociale parmi des humains, ils connaissent beaucoup plus de difficultés à apprendre à parler qu'à s'atteler aux tâches quotidiennes (bain, repas, se vêtir, jouer, etc.). Cette difficulté semble s'expliquer par le fait qu'ils aient « manqué » de langage, durant la période critique d'acquisition du langage. En effet, ces enfants débutent l'apprentissage à un âge trop tardif qui les empêche de progresser normalement. Ils doivent parfois même renoncer à acquérir une langue.

IV) LES ENFANTS SAUVAGES ET SEQUESTRES

Un enfant sauvage est un enfant qui a été abandonné en pleine nature. Il a appris à se débrouiller seul en se faisant parfois "adopter" par un animal. Dépourvu de tout contact humain, il n'a pas pu apprendre à marcher et à parler.

- Cas d'enfants sauvages :

- A) Le cas de Kamala de Midnapore



Kamala dormant

Des hommes du village de Godamuri, en Inde, racontèrent au révérend Singh que deux êtres monstrueux ressemblant à des humains habitaient la forêt. Le révérend mit en place un dispositif de surveillance afin de rentrer en contact avec eux.

Après plusieurs semaines, il aperçut enfin les deux êtres humains en compagnie de loups. Le révérend décida de les "capturer". Il y parvint enfin le 17 octobre 1920. Il s'agissait de deux petites filles.

Ces deux "enfants-loups" furent admises à l'orphelinat du révérend en tant qu' "enfants abandonnées". Le révérend décida de s'en occuper comme ses propres filles. Il essaya de leur donner un aspect humain mais surtout de les soigner (elles étaient recouvertes de plaies profondes). Il estima leur âge respectif : huit ans pour Kamala et un an et demi pour Amala.

Le révérend tenta jusqu'au bout de les sociabiliser. Longtemps, elles griffèrent et mordirent leurs petits camarades de l'orphelinat. Elles avaient une aversion totale pour tout ce qui touchait à l'être humain (par exemple, elles luttèrent contre le bain). Elles avaient un odorat et une vision nocturne très développés. Peu à peu, elles adoptèrent le révérend. Elles allaient le chercher dès qu'elles avaient faim mais aussi dès qu'elles avaient peur. Elles se mettaient aussi à jouer à la dînette. Le révérend observait une réhabilitation de ces deux jeunes enfants. Les deux petites tombèrent malades, Amala succomba à sa maladie. Kamala déprima et s'attacha définitivement au révérend.

Elle se mit à babiller tel un bébé. La gestuelle ainsi que l'expression *bhoo, bhoo* lui permettaient d'exprimer sa faim. Elle ne disait rien d'autre. Elle devint capable de hocher la tête pour dire "oui" ou "non". Puis, elle se mit à dire *hoo* pour *ha* ce qui signifie "oui". Elle disait *na, na, na* pour refuser tout ce qui lui déplaisait. Elle prononçait *bha* pour *bhat* (le riz). Son vocabulaire se développait "à pas de géant" (Singh, 18 novembre 1925). Elle était sans cesse en train de "baragouiner" dans son coin et se mit soudainement à fredonner. Elle se servait aussi du pointage pour montrer les choses dont elle voulait parler. Elle se sociabilisait peu à peu avec les autres orphelins et prenait leurs habitudes. Le révérend la mettait en contact avec des inconnus pour qu'elle puisse communiquer, elle choisissait de se faire comprendre par les gestes et non par le langage. Elle était attentive à chaque son que prononçait le révérend mais en simplifiait tous les mots. Par exemple, elle disait *bak-poo-va* pour *baksa-pootol-vootara* (boîte, poupée, dedans, c'est-à-dire la poupée qui est dans la boîte). Les sentiments de la petite fille se développaient, elle nommait enfin le révérend. Les progrès de Kamala continuèrent mais sa santé ne suivit point. Elle rejoignit sa petite sœur le 14 novembre 1929, à l'âge de 17 ans.

B) Le cas de Victor de l'Aveyron



Le personnage de Victor dans le film de François Truffaut.

Ce garçon a été retrouvé à l'âge de onze ou douze ans rodant dans les bois de la Caune. Il était totalement dépourvu de langage. Les chasseurs qui le trouvèrent, le menèrent dans un hospice au sein duquel il tenta sans cesse de s'échapper. Par la suite, Victor fut transféré à Paris. Jean Itard, médecin-chef de l'Institution impériale des sourds-muets, prit soin de Victor. Ceux qui étaient en contact avec le jeune garçon affirmaient qu'il avait des troubles mentaux. Cependant, Itard réfutait "cette opinion défavorable" (*Mémoire sur les premiers développements de Victor de l'Aveyron*, 1801). Itard prouva que l'enfant fut abandonné aux alentours de ses quatre ans. Il aurait donc connu les prémices du langage et les aurait peu à peu oubliés à cause de l'isolement prolongé. Son but fut de sociabiliser l'enfant mais aussi de développer son langage. Cependant, Victor avait beaucoup de mal à s'accoutumer aux sons de la parole. Le médecin mit plusieurs jours avant que Victor ne prononce qu'un modeste mot : "lait". Le garçon tentait néanmoins de prononcer quelques syllabes. Une fois seulement, il reprit une expression émanant régulièrement de sa gouvernante : "Oh dieu". Jean Itard "abandonna son élève à un mutisme incurable" (*Rapport sur les nouveaux développements de Victor de l'Aveyron*, 1806).

Cependant, Victor, pour se faire comprendre, utilisait toujours plus de gestes. À l'inverse, il était capable de comprendre les signes d'un individu. Itard lui inculqua aussi l'écriture en lui faisant associer les mots écrits aux objets du monde.

Victor développa tous ses sens ainsi que son affect grâce aux exercices du docteur. Il s'accommoda convenablement à la vie humaine.

Un film célèbre de François Truffaut (1969) relate la vie de Victor.

● Cas d'enfants séquestrés :

A) Le cas de Kaspar Hauser

Ce garçon a été retrouvé dans les rues de Nuremberg le 26 mai 1928 titubant de long en large. Un inconnu s'approcha de lui et décida de l'amener au commissariat. Il bafouillait beaucoup, seules trois phrases étaient audibles (en allemand): "je voudrais devenir cavalier comme le fut mon père", "sais pas" [sic] et "peux aller maison" [sic]. Les policiers se posaient beaucoup de questions sur le jeune homme et décidèrent de l'emmener en prison. Il était capable d'écrire son nom : **Kaspar Hauser**. L'enfant avait du mal à se déplacer, il semblait souffrir à chaque pas (ses pieds étaient tordus) et il gémissait. Dans une lettre que Kaspar possédait, les policiers apprirent qu'il avait été

élevé par un pauvre journalier². Ce journalier affirmait lui avoir appris à lire et à écrire.

Kaspar Hauser avait déjà 17 ans. Il montrait une aversion totale pour les habitudes de l'homme (comme par exemple les repas). Il n'était pas capable d'identifier les sons de la vie courante, tels que le tintement des cloches de l'Église de Nuremberg.

Dans ses premiers jours de réhabilitation parmi les hommes, Kaspar prononça une dizaine de mots. Il attachait une grande importance au mot « ross-ross » (cheval) qui lui permettait de nommer chaque objet l'attirant.

Le gardien de prison passait du temps à observer le jeune garçon en cachette. Il affirma que l'enfant n'avait pas de problèmes mentaux et qu'il avait manqué d'un milieu favorable à son développement. Il décida de le mettre en relation avec son fils Julius (11ans) afin qu'il l'aide dans l'apprentissage du langage. Contrairement aux enfants présentés jusqu'à présent, Kaspar ressentait le besoin de s'exprimer verbalement.

Le professeur Daumer prit Kaspar sous son aile afin de l'instruire. Ses premières phrases furent bancales et peu cohérentes. Nous citons Anselm Von Feuerbach (*L'homme en friche*, 1942): "*Il était en effet impossible de toujours comprendre le sens des expressions de cet animal humain à moitié muet*". Mais cet enfant ne manquait pas d'attention, pour chaque mot inconnu, il tentait d'en acquérir le sens. Ses phrases étaient syntaxiquement incorrectes. Il n'utilisait pas non plus le pronom "je" pour parler de lui. Beaucoup de personnes s'intéressèrent à Kaspar et tentèrent de le stimuler. Ce dernier faisait de fabuleux progrès mais son état de santé s'affaiblissait. Grâce au professeur Daumer, Kaspar fut malgré tout rétabli. Il continua ses progrès exhaustifs en écriture et en calcul. Le jeune homme mourut de façon tragique assassiné par un homme. La deuxième tentative de meurtre avait donc réussi. Kaspar avait seulement vingt-deux ans.



Kaspar Hauser

²: Appellation sous l'Ancien Régime du travailleur agricole.

B) Le cas de Genie

C'est en Californie que commence l'histoire de la jeune Genie. Deux femmes arrivèrent au centre d'actions sociales de Temple City accompagnées d'une petite fille. Les employés du bureau pensèrent tout de suite à une autiste de six ou sept ans. Elle ne prononçait pas un mot.

Après examen, les employés du centre d'actions sociales supposèrent que l'enfant avait treize ans. Elle était capable de comprendre une petite vingtaine de mots tels que « walk » (marcher), « go » (aller), « door » (porte), « bunny » (petit lapin) ou encore « mother » (mère). Par ailleurs, elle était capable de prononcer deux expressions : « stop it » (arrête) et « no more » (ça suffit).

Ce développement langagier qui ne semblait pas être arrivé à terme, provenait du milieu dans lequel avait grandi l'enfant. À seulement vingt mois, son père décida de la séquestrer pensant qu'elle avait des problèmes mentaux. Il voulait « la protéger contre un monde cruel ».

Pendant onze années, elle vécut recluse entre quatre murs. Elle vivait telle une bête en cage. La jeune fille était comme emprisonnée. La nuit venue, le père la plaçait dans un lit de façon à ce qu'elle ne puisse plus bouger.

La maison était silencieuse et dès que Genie émettait des sons, elle subissait les coups violents de son père. Il produisait des rugissements d'animaux pour lui faire comprendre certaines choses. Genie était dépossédée de toutes ses facultés humaines.

Beaucoup de savants tentèrent de lui apprendre à prononcer des mots et des phrases. Ils détectèrent quelques progrès. Cependant, Genie n'apprit jamais à parler correctement.

V) Conclusion

Peut-on apprendre le langage humain, lorsque l'on a enduré une longue privation langagière durant son enfance ? Les enfants sauvages et séquestrés que nous avons présentés ici n'ont pu acquérir une langue, même si certains d'entre eux ont redoublé d'effort pour essayer d'atteindre ce but. Une acquisition normale du langage ne semble être possible que si l'on a baigné dans le langage dès sa plus tendre enfance, durant la période critique, sans avoir été, à un moment donné, exclu de la société.

Les conditions d'apprentissage des enfants sauvages et séquestrés sont difficilement comparables à celles des enfants ayant vécu dans un milieu humain dès leur naissance et tout au long de leur vie... Quoi que la question mérite d'être reposée, si l'on songe aux enfants sourds de naissance, provenant de parents entendants non signeurs... Qu'en est-il, en effet, de l'acquisition langagière chez ces enfants privés d'ouïe ? Comment le langage peut-il se développer quand on n'entend pas ou mal ?

VI) GLOSSAIRE

Acquisition : action d'acquérir un savoir. (Larousse, 2013)

Babiller : émettre des sons mélodieux pour le nourrisson. (www.le-dictionnaire.com)

Bafouiller : bredouiller, parler de manière indistincte. (www.le-dictionnaire.com)

Enfant sauvage : un enfant sauvage est un enfant qui, perdu ou abandonné, a vécu à son plus jeune âge, reclus de la société, à l'écart de tout contact humain.

(http://fr.wikipedia.org/wiki/Enfant_sauvage, consulté le 17 avril 2013)

Holophrase : la phrase entière est agglutinée dans un seul mot. (www.le-dictionnaire.com)

Monitoring : système de surveillance électronique. (www.le-dictionnaire.com)

Période critique : étape spécifique du développement chez l'animal et l'humain au cours de laquelle certains types de comportement sont normalement en forme et moulés par la vie. (www.termsscience.fr, consulté le 17 avril)

VII) BIBLIOGRAPHIE

- Picq P., Dehaene G., Lestienne C. et al, (2008), *La plus belle histoire du langage* Ed. Du seuil : Paris VIIème.
- Danon-Boileau, L., (2004), *Les troubles du langage et de la communication chez l'enfant*, PUF: Paris.
- Singh, J.A.L. et Zingg, R.M., (1980), *L'homme en friche de l'enfant-loup à Kaspar Hauser*, Édition complexe: Bruxelles.
- Lévi-Strauss C., 1949, *Les structures élémentaires de la parenté* (chapitre 1), PUF : Paris.
- Itard J., 1801, *De l'éducation d'un homme sauvage ou des premiers développements physiques et moraux du jeune sauvage de l'Aveyron*, Goujon : Paris.
- Squires P-C., (1927), *Wolf children of India*, Journal of psychology n°38, (pp. 313-315).
- New-York Times Amala and Kamala, 30 janvier 1927 p.14 ; 6 avril 1927 p. 11 ; 12 mai 1927 p. 20.
- Malson L., 1964, *Les enfants sauvages*, (pp. 7-99), Union Générale d'Éditions : Paris VIème.
- Merleau-Ponty M., 1958, *Les relations avec autrui chez l'enfant*, centre de documentation universitaire : Paris.